



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

11 décembre 2022 # 161

Chers amis,

« *en attendant la venue du Seigneur, prenez patience.* » C'est l'invitation que nous fait l'Apôtre Paul en ce 3^e dimanche de l'Avent. Comme en écho, des siècles plus tard, Sainte Thérèse d'Avila écrit dans sa plus célèbre prière : « *La patience obtient tout.* »

La vie avec le Christ s'apparente davantage à un marathon qu'à un sprint. Comme Dieu prend patience envers nous, nous sommes convoqués à la même patience dans l'attente de son retour. Le Seigneur se montre patient envers nous car nous sommes des êtres en devenir. Il n'exige pas de nous tout, tout de suite.

Nous nous montrons si souvent impatient devant ce monde traversé par le mal et devant nos frères qui, comme nous, sont en devenir. Nous exigeons tout, tout de suite dans une société de l'immédiateté. Nous ne laissons pas à l'autre le temps nécessaire pour qu'il puisse croître et grandir, révéler son potentiel. Nous le figeons en le jugeant sur ce qu'il est sans espérer qu'il va devenir.

Le Seigneur patiente jusqu'à la moisson pour séparer le bon grain de l'ivraie. Patientons, nous aussi et que notre désir soit espérance... espérance en demain, espérance en ce qui est encore en devenir. Que notre patience creuse notre désir de Dieu afin que nous débordions de joie quand il reviendra...

Fraternellement

Père Yann, votre doyen

Dimanche 11 décembre 2022 – 3^e dimanche de l'Avent

Lectures de la messe

Première lecture (Is 35, 1-6a.10)

Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion avec des cris de fête, couronnés de l'éternelle joie. Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuient.

Psaume (Ps 145 (146), 7, 8, 9ab.10a)

Le Seigneur fait justice aux opprimés, aux affamés, il donne le pain, le Seigneur délie les enchaînés. Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes. Le Seigneur protège l'étranger, il soutient la veuve et l'orphelin. D'âge en âge, le Seigneur régnera.

Deuxième lecture (Jc 5, 7-10)

Frères, en attendant la venue du Seigneur, prenez patience. Voyez le cultivateur : il attend les fruits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la récolte précoce et la récolte tardive. Prenez patience, vous aussi, et tenez ferme car la venue du Seigneur est proche. Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés. Voyez : le Juge est à notre porte. Frères, prenez pour modèles d'endurance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.

Évangile (Mt 11, 2-11)

En ce temps-là, Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres réalisées par le Christ. Il lui envoya ses disciples et, par eux, lui demanda : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! » Tandis que les envoyés de Jean s'en allaient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme habillé de façon raffinée ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi. Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. »

Surmonter le doute

Nous retrouvons Jean-Baptiste en prison après l'avoir quitté sur les bords du Jourdain dimanche dernier. Il annonçait Celui qui doit venir inaugurer les temps nouveaux. Il exhortait à l'urgence devant un jugement imminent. Il se trompait sur la nature de l'action de Jésus le Christ. Il est venu inaugurer le temps de l'Église pour permettre à chacun de porter du fruit. Il est venu suspendre le jugement jusqu'au temps où le bon grain et l'ivraie pourront être triés sans crainte de confusion entre les plants. Il reviendra plus tard, au temps fixé, pour nous faire entrer dans le Royaume des Cieux préparé pour nous depuis la fondation du monde.

Le doute s'imisce tant en Jean-Baptiste qu'il en vient à faire demander à Jésus : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » Jean-Baptiste est perdu. Il n'arrive plus à se faire une idée sur l'identité de celui qu'il a pourtant reconnu. Il lui fallut pourtant se convertir déjà une fois pour discerner, en ce jeune homme rempli de questions sur lui-même qui était venu rejoindre le groupe de ses disciples, le Messie annoncé et tant attendu. La conversion n'est pas l'affaire d'un instant une fois pour toutes. Elle est un processus. Une fois qu'elle a été initiée, nous ne sommes pas au bout du chemin. Le doute est un puissant moteur pour aller toujours plus loin sur ce chemin. Il nous permet de déconstruire les fausses représentations que nous avons encore de Dieu. Même Jean-Baptiste est encore en devenir car son idée du Messie est encore bien partielle. Il n'a pas tout saisi si bien qu'il n'est pas encore parvenu jusqu'aux portes du Royaume des Cieux, si bien que le plus petit dans ce Royaume est plus grand que lui malgré son rôle éminent de Précurseur.

Tout comme pour Jean-Baptiste, le doute ne doit pas nous paralyser mais nous permettre de progresser en direction d'une représentation juste de Dieu. Devant le triste spectacle du monde et de son lot de haine, de violence, d'injustice tant de nos contemporains disent qu'il est impossible que Dieu existe... qu'un Dieu d'amour puisse tolérer tout cela sans intervenir. L'idée que nous nous faisons de Dieu se heurte violemment à la réalité. Nous ne saisissons pas que la toute-puissance de Dieu est celle de l'amour. Dieu n'est pas tout-puissant tout court. Il est tout-puissant en amour. Il ne peut rien d'autre que ce que peut l'amour. François Varillon l'exprime à merveille : « *Dire que Dieu est Tout-Puissant, c'est poser comme fond une puissance qui peut s'exercer par la domination, par la destruction. Il y a des êtres qui sont puissants pour détruire (demandez à Hitler, il a détruit 6 millions de juifs !)* Beaucoup de chrétiens posent la toute-puissance comme fond de tableau puis ajoutent, après coup : *Dieu est amour, Dieu nous aime. C'est faux ! La toute-puissance de Dieu est la toute-puissance de l'amour, c'est l'amour qui est tout-puissant ! On dit parfois : Dieu peut tout ! Non, Dieu ne peut pas tout, Dieu ne peut que ce que peut l'Amour. Car il n'est qu'Amour. Et toutes les fois que nous sortons de la sphère de l'amour nous nous trompons sur Dieu et nous sommes en train de fabriquer je ne sais quel Jupiter.* »

Tout comme Jean-Baptiste, surmontons le doute. Servons-nous de lui comme d'un tremplin pour aller plus avant dans notre connaissance de Dieu. Sachons ouvrir les yeux pour discerner, comme Jean-Baptiste, les signes de la présence du Christ sur cette terre, les éclairs qui viennent subrepticement et furtivement illuminer la nuit profonde de ce monde. « *Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle.* » Aiguisons notre regard et nous pourrions contempler nous aussi les signes de l'Amour à l'œuvre sur cette terre. Nous reconnâtrons alors la présence de Celui qui nous a promis d'être avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps...

Père Yann

Gérard Billon : « Les paraboles de l'évangile de Matthieu sont un appel à la responsabilité »

Source : la-croix.com

Président de l'Alliance biblique française (ABF), le père Gérard Billon éclaire la signification des paraboles qui évoquent le péché par omission en s'appuyant sur l'évangile de saint Matthieu au chapitre 25 : la parabole des talents, celle des jeunes filles folles et des sages, et celle du jugement dernier.

Où se situe le chapitre 25 dans l'Évangile de Matthieu ?

Père Gérard Billon : C'est le dernier grand chapitre avant le récit de la Passion. Il marque le point final de l'enseignement de Jésus et peut paraître dur. En réalité, ces trois paraboles nous invitent à remettre en cause nos images de Dieu et notre manière de vivre en lien avec les autres. Par ailleurs, il insiste sur l'imminence de la venue du Seigneur, c'est-à-dire sur le caractère urgent. Dans la vie, il y a des choses urgentes à faire comme celle de soigner des personnes malades.

Que disent les deux premières paraboles, celle des dix jeunes filles et celle des talents ?

G. B. : Dix jeunes filles, dans l'attente de noces, s'endorment car le marié tarde. Leur faute n'est pas de s'endormir. Cinq d'entre elles, qui ont pris avec leur lampe des flacons d'huile, peuvent même le faire paisiblement. Elles ont ce qu'il faut pour attendre et surtout pour honorer le marié. Elles se sont rendues disponibles. En revanche, les insouciantes, qui n'ont pas emporté d'huile, n'ont pensé qu'à elles. Elles sont dans l'immédiateté. D'où cette invitation de Jésus à veiller. Dans la parabole des talents, un homme qui part en voyage remet de l'argent à ses serviteurs. À son retour, deux des serviteurs ont fait fructifier cet argent sans qu'on leur ait demandé quoi que ce soit. Le troisième serviteur a enterré son talent par peur du maître. « Je savais que tu es un homme dur », lui dit-il. Il n'a pas fait de mal, mais il n'a pas fait de bien, paralysé par l'image qu'il s'est construite de son maître.

Qu'apporte de plus la troisième parabole ?

G. B. : C'est celle du jugement dernier. Jésus s'y identifie à ceux qui ont faim, soif, qui sont nus, malades, prisonniers, étrangers... Chaque fois que vous avez donné à manger, à boire « à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » et « chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait », dit-il à ses disciples. Le fait que cette parabole soit placée juste avant le récit de la Passion n'est pas anodin : qui va identifier le fils de Dieu dans Jésus condamné et crucifié entre deux bandits ? Ce sera le centurion romain. Comme lui, nous sommes appelés à reconnaître le fils de Dieu dans toute personne tombée dans la détresse.

On peut être choqué de voir un Dieu qui bénit ou exclut. Quel est ce jugement ?

G. B. : Dieu nous juge en fonction de l'image que nous avons de lui. Les jeunes filles sages, les serviteurs qui ont doublé la mise, ceux qui ont soigné, l'ont fait pour honorer celui qui leur a fait confiance ou qu'ils vont rencontrer. Les autres ne sont pas méchants, mais leur image de Dieu ne correspond pas au bien qu'ils pourraient faire. Il est plus confortable de vivre avec l'image d'un Dieu juge et lointain qu'avec celle d'un Dieu qui est mon compagnon, mon ami, mon frère que je peux rencontrer tout à l'heure dans la rue. Ces paraboles sont là pour nous secouer. Elles sont un appel à la responsabilité.

Au début de la troisième parabole, on nous présente un Roi qui vient dans sa gloire avec des anges, un trône... Et Jésus nous dit : ce Roi-là, c'est le pauvre qui meurt de faim dans la rue. Je crois que si on a l'image d'un Dieu dur, assis sur un trône, distributeur de récompenses et de punitions, on ne peut pas le voir dans celui qui a faim, soif et qui est en prison. Par ailleurs, ceux qui accomplissent le bien ne le font pas parce qu'ils voient le Christ dans ces personnes, ils le font parce qu'ils voient des êtres humains qui ont besoin de leur amitié, de leur compassion.



Obsession sexuelle et Immaculée Conception

La fête de l'Immaculée Conception de 1854 plonge ses racines assez peu profond dans l'histoire, puisque les premiers « immaculistes » ne remontent pas au-delà du XIII^e siècle. La proclamation du dogme a pour cadre la réaffirmation catholique après la Révolution Française, l'Église intransigeante de Grégoire XVI et Pie IX.

Alors que l'Église perd du terrain dans le domaine politique, elle se rabat sur l'intime et la vie privée. Ne contrôlant plus l'espace public, elle veut régir la chambre à coucher. Et l'on sait le lien entre péché originel et sexualité. L'obsession sexuelle sous la forme de l'interdit du sexe en dehors de la seule visée procréatrice triomphe avec la proclamation du dogme. Mais le péché n'est pas une MST !

Le péché c'est l'humanité qui pactise avec le mal. Seul l'amour nous en délivre, seul l'amour de Dieu nous en libère radicalement. Le péché originel s'il fait sens, c'est le mal qui dépasse les actes que nous posons et nous plonge en lui au-delà de ce que nous voulons dans tel acte pécheur. Avec le péché originel nous ne parlons pas d'une hérédité, mais d'une forme de désindividualisation du péché qui trouve à se dire aujourd'hui à travers les structures collectives de péché. Comme si une solidarité dans le mal débordait notre propre faute.

Si Marie est sans péché, ce n'est pas du fait de sa virginité, ni d'une naissance ou d'une conception extraordinaire. Le dogme lui-même en convient ; la vie de Jésus, que sa mort résume de façon métonymique, est le combat de Dieu contre le mal. Le billet de la dette qui était contre nous est cloué sur la croix (Col 2, 14). Ce n'est pas Marie qui écrase de son pied l'antique serpent, mais Jésus. Ou bien, si l'on veut, en Jésus, l'humanité, la vivante, Eve, écrase le mal. Si la mère de Jésus est l'humanité, oui, elle a été conçue sans péché, parce que Dieu ne crée pas le mal. Oui, elle est libérée du péché, « merveille plus grande encore de notre rédemption ». C'est notre prière chaque jour « délivre-nous du mal ».

Le dogme de ce jour ne peut être dit marial. Les dogmes mariaux n'ont pas lieu d'être. Le dogme pour tenir ne peut être que ce que pensaient les médiévaux, bien avant sa définition. Il est christologique. Jésus ne peut que rendre sainte la maison qu'il habite, le sein qui le porte ou le domicile de Zachée. « Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison » ; « L'ange entra chez elle et dit : "Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi". » Jésus ne peut que rendre immaculée l'humanité de qui il reçoit sa chair.

Il faut être obsédé sexuel pour penser que la virginité est le summum de la sexualité. On peut être vierge et bien loin de la chasteté. On peut être abstinent et prendre possession des autres d'une façon incestueuse. C'est pour l'avoir ignoré, avoir refusé de le voir, que nous sommes noyés par les scandales d'abus de pouvoir et d'abus spirituels. Les violences sexuelles sont une arme de destruction massive que les guerres mettent à la une des journaux autant que les actes des criminels sexuels dans et hors de l'Église. Comment jusqu'à récemment, ces crimes n'étaient que si peu dénoncés par l'Église alors que sa conception du sexe était si radicale ? Comment nos sociétés peuvent-elles dénoncer, à juste titre, ces crimes, et ne pas s'inquiéter outre mesure de l'asservissement économique et politique de tant de peuples, qu'elles continuent à posséder ? Voilà qui dénonce comme le nez au milieu de la figure notre obsession sexuelle sous prétexte de pureté ou de droit à disposer de son propre corps. La prise de possession d'autrui, qui peut aller jusqu'à sa destruction, préoccupe moins l'Église que la défense du célibat ecclésiastique ou le statut marital des uns et des autres ou l'abstinence des consacré(e)s. Voilà un des *delicta graviora* dont feraient bien de s'emparer la Doctrine de la foi et autres tribunaux romains.

Il est en ces temps des manières scandaleuses de fêter l'Immaculée Conception. Et l'évangile que nous aurions dû entendre aurait sans doute été plus à propos s'il avait été celui de ceux par qui le scandale arrive pour lesquels la meule accrochée au cou serait la moins pire des issues.

C'est par Jésus et Jésus seulement que l'humanité est restaurée, non pas préservée du mal, mais libérée du mal. Le dogme ne fait pas de la situation de Marie un privilège. Si Marie est sans péchés, c'est comme tout le monde, parce qu'elle est sauvée. Ils sont nombreux ceux qui n'ont jamais accepté, y compris Docteur de l'Église, qu'il y ait un autre que Jésus qui soit sans péché. Nous célébrons aujourd'hui, comme toujours, le seul saint.

Père Patrick Royannais